

## Mercredi 25 décembre 2024 – Jour de Noël – Année C

Première lecture : Isaïe 52, 7-10  
Psaume 97 (98)  
Deuxième lecture : Hébreux 1, 1-6  
Évangile : Jean 1, 1-18

### Homélie

« Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » ; littéralement : il a planté sa tente parmi nous.

Du point de vue du genre littéraire, avec le prologue de l'évangile de Jean, nous ne sommes pas dans le récit imagé de la nuit de Noël rapporté par Luc. Jean peut paraître au contraire abstrait et quelque peu déroutant.

En réalité, Jean parle de la même chose que Luc : il s'agit de la foi en l'incarnation du Fils. En d'autres termes, il s'agit dans les deux cas d'annoncer que Dieu, en Jésus, s'est fait homme ; que Jésus est à la fois vrai homme et vrai Dieu. Mais Jean ne s'adresse pas au même public que Luc. Jean choisit de partir d'un concept philosophique, le verbe, le *logos* en philosophie grecque. Le *logos*, c'est un principe qui fait de l'homme un être capable d'intelligence, de rationalité. Le *logos*, traduit en latin par *verbum* (verbe), pour les Grecs, désigne la spécificité de l'homme par rapport aux autres créatures.

Jean veut relever un défi. Ce défi, c'est qu'en assimilant le *logos* des philosophes au Verbe de l'Écriture, à la Parole de Dieu, il pourra faire comprendre à ses interlocuteurs que c'est le Christ qui est, en réalité, le vrai principe de notre intelligence humaine, et que, de ce fait, il est le principe même de notre relation à Dieu, de notre foi. Le Christ est le Verbe, c'est-à-dire la parole créatrice de Dieu. Dieu Père qui, dans la Bible, a fait l'homme à sa propre image, au sommet de l'ensemble de la création. Le Verbe, c'est la divinité qui vient habiter en notre humanité pour que nous ressentions la proximité de Dieu et que nous en vivions. Alors que, dans la culture des Grecs, on croyait en une divinité totalement séparée de la vie des hommes.

Jean, dans son même prologue, utilise aussi, malgré son aspect abstrait, un vocabulaire très concret, qui rejoint finalement le Jésus de la crèche et aussi notre expérience quotidienne : le vocabulaire de la lumière qui domine les ténèbres.

À la crèche, nous vénérons le Seigneur dans l'avènement au monde de l'enfant Jésus. Or l'enfant (*infans* en latin) est par définition celui qui ne peut pas, ou pas encore, parler. Le quatrième évangile nous apprend que c'est justement lui, cet enfant, qui paradoxalement est la Parole de Dieu ; que la Parole a pris chair dans un être qui ne parle pas... Cela signifie que Dieu parle certes avec le langage des hommes (en donnant notamment la parole aux prophètes de la Bible), mais aussi que sa parole est au-delà des mots humains. La Parole de Dieu, ce sont aussi des gestes, des situations, des rencontres, des événements inattendus ; c'est encore la nature, l'ensemble de la création ; ce sont des symboles ; c'est encore la joie qui fait chanter la gloire de Dieu ; c'est notre capacité de regarder, d'entendre, d'admirer. Dieu parle par tout cela, dont nous sommes capables. Tout ce qui peut nous faire sentir la proximité d'un Dieu qui est amour. L'homme est « capable de Dieu », disait saint Augustin.

Pour recevoir par tous nos sens cette lumière divine, l'évangile de Jean rapporte que le Seigneur a envoyé un témoin : Jean le Baptiste. À la suite du Baptiste, porteurs de la lumière, nous avons à être, dans notre monde, à notre tour, témoins de l'amour de Dieu ; c'est-à-dire de Jésus en personne. Cela dépasse nécessairement nos discours, nos paroles. Mais cela prend corps dans les relations humaines de chaque jour. Puissions-nous quotidiennement témoigner, par nos gestes et nos attitudes, par la qualité de nos relations, d'un Dieu qui, par pur amour, a planté sa tente parmi nous.

P. Hugues GUINOT